

Théâtre

Saint-Gervais déroule le tapis rouge à la troupe flamande, dont il accueille quatre titres cette saison

Avec trois fois rien, ils sont capables de vous plier en quatre. Depuis vingt-cinq ans qu'ils peaufinent leur esthétique dépouillée, les membres du collectif anversoïis tg STAN (pour Stop Thinking About Names, «cessez de penser aux noms») se sont acquis une belle réputation internationale. Leurs méthodes font du bricolage artistique une virtuosité. Scénographie rudimentaire, éclairage frontal, costumes de tous les jours, voilà que valsent les codes de l'illusion théâtrale au profit de la seule finesse allusive du jeu, elle-même au service des textes les plus divers, triturés selon les principes d'une troupe autogérée.

Faillée pour entretenir une relation privilégiée avec le Théâtre Saint-Gervais, l'équipe aura proposé pas moins de quatre services en une saison: c'est copieux. *Of/*



Georgia Scalliet et Frank Vercruyssen dans «Après la répétition»: la jeune première face à son concupiscent Pygmalion. DYLAN PIASER

Niet en septembre, *Une trilogie* aujourd'hui, la salle genevoise que dirige Philippe Macasdar a souscrit un abonnement qui érigerait presque les tg STAN au rang d'artistes associés, leur économie de moyens à celui de manifeste et leurs personnes mêmes à celui d'égréries.

Egérie: un mot qui résonne au sein d'un triptyque fouillant le mythe de Pygmalion et de sa créature Galatée. Chacun des volets exposés présente dans son intrigue un homme d'âge mûr, à la fois éminent et soumis à sa libido, chargé de révéler à elle-même une jeune

beauté tout à fait consciente de son pouvoir de séduction. Sur scène, ce sont coup sur coup deux interprètes, l'un tenant le rôle principal, l'autre se démultipliant pour jouer les secondaires, tous différenciés à l'aide d'accessoires de fortune - écharpe, imper, élastique dans les cheveux. Le cofondateur du collectif, Frank Vercruyssen, déploie son incomparable talent successivement dans les trois spectacles, donnant tour à tour la réplique à trois ravissantes comédiennes de moitié ses cadettes.

Les thèmes du désir et du pouvoir pulsent au cœur des trois pièces créées en 2012 et 2013, aucune n'étant initialement écrite pour le théâtre. Nouvelle d'Arthur Schnitzler parue en 1924, *Mademoiselle Else* raconte dans un monologue intérieur comment une jeune Viennoise de bonne famille (admirable Alma Palacios, formée chez Anne Teresa de Keersmaeker) doit monnayer sa nudité auprès d'un lubrique richard afin que celui-ci sauve son père de la banqueroute. Le scénario d'*Après la répétition*, qu'Ingmar Bergman

a rédigé pour la télévision en 1984, zoome quant à lui sur l'attraction charnelle qui rapproche un metteur en scène vieillissant d'une actrice dont il a par le passé aimé la mère (l'une et l'autre incarnées par la radieuse Georgia Scalliet). Enfin, *Scènes de la vie conjugale*, le célèbre feuilleton télévisé imaginé au début des années 70 par le même Ingmar Bergman, décompose (avec Ruth Vega Fernandez) les étapes clés de l'évolution d'un couple, depuis la flamme de la première rencontre jusqu'aux cendres de la séparation.

Ce qui se joue entre les individus sur le plateau fait donc écho à la narration qu'ils déroulent. Elle-même décortique les stratégies de jeu à l'œuvre entre les êtres, fusent-ils de chair ou de songe. Dans le texte, sur les planches et dans la salle, les effets de miroirs prolifèrent.

Tout l'art des tg STAN consiste en somme à abolir la frontière entre la «vie» et sa «représentation». Un comédien bute sur un trou de mémoire? Son personnage cher-

chera le mot juste avec lui. Il se laisse gagner par le rire contagieux qu'il a déclenché dans le public? L'action en cours reprendra les éclats à son compte. Plutôt que de donner lieu à une mécanique sophistiquée, tel imbroglio se résumera par un simple geste, une expression comme on en ponctue ses échanges au quotidien. Bref, la déconstruction des conventions théâtrales assure paradoxalement à la performance des acteurs au travail un naturalisme redoublé.

Rien de tel que cette spontanéité, évidemment, pour susciter l'adhésion du public. Sollicité à tous les niveaux par cette *Trilogie* «dédiée aux femmes», celui-ci s'est engagé avec passion, mercredi, soir de première genevoise, dans l'examen psychologique de leur intimité. **Katia Berger**

«Mademoiselle Else», «Après la répétition» et «Scènes de la vie conjugale» Théâtre Saint-Gervais, jusqu'au 1er mars pour les deux premiers volets, du 4 au 8 pour le troisième, 022 908 20 00, www.saintgervais.ch